

Dominique NORA
Lettres à mes parents sur le monde de demain
Grasset & Fasquelle, Paris, 2015

18 lettres d'un fils « expatrié » dans la Silicon Valley à son père et une réponse du père au fils en conclusion, voici le plan de ce livre qui nous parle simplement, clairement, calmement, de ce que nous préparent les geeks de Californie, une menace qui nous promet le meilleur, la vision optimiste des catastrophes qui se préparent.

La nourriture, le progrès, l'homme augmenté, le big data, la robotisation, le savoir, les finances et l'économie, voici les principales têtes de chapitres qui vont être méthodiquement explorées et décrites.

Chaque lettre d'Emile (le fils) tient informés ses proches, avec gourmandise et enthousiasme, des avancées de la Californie. Personnellement, je me demande si c'est l'attente permanente du Big One, le tremblement de terre destructeur de tout l'Etat, qui les pousse là-bas à profiter à vitesse accélérée de la vie sans se soucier du lendemain ? La perspective d'une mort prochaine a toujours déclenché une intense soif de vie, d'innovation et de prise de risque... et un angle mort, c'est le cas de le dire, sur les conséquences plus lointaines de ce *carpe diem*.

Ainsi, la créativité s'en donne-t-elle à cœur joie, avec sa nouvelle servante, l'informatique. Tous les domaines de la vie sont touchés, pour le meilleur et pour le pire. Des cultures hors sol en circuits courts à la robotique envahissante-tueuse de travailleurs, guère de domaines qui puissent échapper à cette invasion. Au nom d'un principe : toute tâche répétitive doit pouvoir être remplacée par un programme informatique qui l'exécute, mieux et plus vite. Adieu donc, à plus ou moins courte échéance, tous les emplois qui ne demandaient que routine et tranquille répétition ! Et avec la montée en puissance des machines et de leurs mémoires, la terre ferme du répétitif tranquille va être submergée dans un avenir proche.

Derrière tout cela, s'étend l'ombre d'un implicite : que tout travail est fatigue inutile, peine inacceptable, usure irrespectueuse. Le désir profond de l'être humain, ce serait de ne rien faire, d'être en permanence en vacances, entouré d'esclaves dociles. Les robots sont les esclaves de demain, pardon d'aujourd'hui. Et il suffira de bien les programmer pour éviter qu'un Spartacus informatique ne vienne troubler ce farniente confortable. Nous sommes loin de la vision de l'homme se réalisant par le travail, faisant société en œuvrant ensemble à un monde meilleur, pas à pas. Il est vrai que le développement de l'industrie capitaliste (libérale ou d'état) aux siècles précédents peut s'éloigner sans laisser trop de regrets... Mais quel avenir pour un monde où n'existent plus que de riches créateurs-innovateurs et des improductifs coûteux ? Quelles lois sociales vont réguler les rapports entre le petit groupe d'inventeurs-breveteurs et la masse immense des consommateurs-sans-moyen-de-consommer ?

D'industriel, le capitalisme devient de plus en plus financier et interstitiel. Les puissances d'aujourd'hui ne produisent que... des possibilités d'échanges, de liens, de mises en relations et elles peuvent, par les milliards de centimes engrangés, faire la loi et les lois, et s'approprier tout ce qu'elles veulent, des semences aux gènes, des terrains aux océans. Ceux qui possèdent les canaux de communications par lesquels transitent les données, payants et indispensables, peuvent ainsi maîtriser le monde à travers leur contrôle des flux. Ils ne produisent rien d'objectif, mais peuvent s'approprier toute production.

La promesse d'un monde sans effort et sans travail, cache bien sûr, derrière cette bonne intention, qui s'appuie elle-même sur la dévalorisation du travail par sa division extrême et donc sa perte de sens, l'avènement d'un monde d'inégalités amplifiées, un univers sans pitié, et d'une violence extrême. La paresse violente l'emportera-t-elle sur l'humanisme besogneux ? Telle est la question... A suivre...